

Kohta, écolier de Sapporo¹

Catherine Pellaton & Olivier Maulini
Ecole de la Roseraie & Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)

2017

Kohta, son jeune frère Seiya et leurs parents vivent à Sapporo, sur l'île d'Hokkaidō au Japon. Mais pour un an, ils sont venus à Genève pour le travail, et Kohta est scolarisé pour moitié en 6^e primaire, pour moitié en classe d'accueil, dans un établissement du centre-ville. Comment se passe l'école dans son pays ? Qu'y a-t-il de commun et de différent avec ce qu'il vit ici ? Kohta l'a patiemment expliqué à ses camarades venus d'Australie, du Brésil, de Bolivie et de Colombie. Il a dessiné sa classe et son école japonaise, puis il a répondu aux questions qu'on lui posait. Il a pris beaucoup de soin à décrire les différents lieux, leurs fonctions et l'emploi du temps d'une journée.

Que voit-on donc sur les dessins ? « Dans mon école, commence Kotha, il y a trois portes : une pour les maîtres, une pour les petits, une pour les grands. Il a 18 classes, et les enfants ont entre 6 et 12 ans. Les enfants sont presque tous japonais. Il y a quelques enfants russes, mais pas de classe d'accueil. » Le nom de l'école est écrit sur le mur d'enceinte, qui protège aussi le terrain de jeu et des arbres très beaux : les *sakura*, des cerisiers roses typiques du Japon.

Comment se passe une journée ? « On entre en classe à 8h15, sans se mettre en cortège. Et à 8h30, les portes sont fermées derrière nous. Jusqu'à 8h40, chaque élève lit un livre. On étudie jusqu'à 9h30, puis une pause de cinq minutes sert à boire ou à aller aux toilettes. On recommence jusqu'à 10h20, puis la récréation dure vingt minutes. À 11h30, une nouvelle pause de cinq minutes précède la reprise du travail jusqu'à 12h20. Quatre périodes se sont enchaînées durant la matinée. Les enfants mangent ensuite jusqu'à 13h avec les maîtres et les maîtresses. Quinze minutes servent à ranger et à nettoyer la salle, puis une pause de dix minutes et une cinquième période de travail mènent jusqu'à 14h15. C'est l'heure de rentrer chez eux pour les petits. Les grands vont rester jusqu'à 15h10 pour une sixième période. » Après l'école, Kotha fait encore une heure de devoirs, puis il va jouer au parc. Avec ses amis, il aime jouer au ballon, au football et au baseball. Avec son papa au *shōgi*, un jeu de pièces japonais qui ressemble aux échecs.

Comment étudie-t-on ? « En classe, il y a 36 élèves (28 chez les petits) et toujours la même maîtresse, pas comme à Genève. Les élèves sont assis deux par deux, une fille et un garçon côte à côte. Les élèves ont leur photo à côté du tableau noir, et leurs sacs sont accrochés contre un mur (le matériel scolaire à l'intérieur). Il y a une télévision, qu'on regarde parfois pour suivre une leçon. Et à l'autre bout de la salle, des casquettes rouges et blanches qu'on utilise pour les sorties, par exemple lorsque la classe se rend au musée ou aux marionnettes. Durant les leçons, la maîtresse parle et il faut écouter. Sinon, elle se fâche. » Y a-t-il des punitions ? Non, élever la voix suffit généralement pour que les enfants obéissent, car au

¹ Article publié dans T. Li, O. Maulini & E. Vellas (Ed.). Extrême Orient, extrême enseignement ? (p. 11). *Educateur*, 3-18.

Japon, on ne doit parler que si l'on sait... Mais quand même, « on peut appeler la maîtresse lorsqu'on n'a pas compris quelque chose, et elle vient vers nous pour l'expliquer ».

Finalement, qu'apprend-on d'important ? « Le japonais, les mathématiques, la géographie du pays, l'histoire des samouraïs, mais aussi le dessin, la musique et le sport. Sapporo est une ville du nord : en janvier, on va skier, mais pas patiner comme en Suisse. » En classe, Kotha aime surtout faire des mathématiques, « qui sont plus difficiles qu'à Genève ». Avec ses parents, il calcule déjà des fractions compliquées, car il doit suivre le programme japonais durant le week-end. « À Genève, il y a parfois des tests ; au Japon, il y en a beaucoup, mais pas tous les jours ; le moins bon résultat est zéro, le meilleur est cent. » Kotha sait-il pourquoi les élèves japonais sont souvent très forts aux examens ? Non, mais sa copine bolivienne oui, et elle aura le dernier mot : « En Asie, les enfants réussissent bien à l'école parce que les maîtresses sont très strictes. Je l'ai vu à la télévision, quand j'étais dans mon pays... »

Isamu, le tremblement de terre et l'école

Cette histoire se passe en 2011. A Miyagi, il y a eu un grand tremblement de terre. Isamu est un garçon japonais. Il a 5 ans. Il habite à Miyagi, au Japon avec son papa et sa maman. À cause du tremblement de terre, beaucoup de maisons sont cassées. Forcément, la maison de la famille d'Isamu est cassée aussi. Alors ils



s'enfuient avec le train jusqu'à Tokyo. À Tokyo, il y a la maison du grand-père et de la grand-mère. Isamu et sa famille habitent avec eux. Isamu pense : « Je vais maintenant beaucoup travailler à l'école et après je reconstruirai ma maison à Miyagi. » Et Isamu travaille beaucoup. Treize ans s'écoulent. Isamu est entré à l'université et il y travaille pendant six ans. Il réussit bien ses études. Il a choisi un bon métier, c'est médecin. Isamu dit : « Je vais beaucoup travailler ! Après je veux obtenir le prix Nobel de médecine ! » Après quelques années, il a le prix Nobel. Il part à Miyagi et reconstruit sa maison et il devient célèbre. | Kohta, mai 2017